

Mardi 8 juillet

Des nouvelles d'Avignon...

Un texte de la compagnie du Pas Suivant (Limousin)

L'un était pour la grève, l'autre pas, ils ont choisi ce compromis.

MOUVEMENT DE GREVE DANS LE "OFF" -
TEXTE LU CE JOUR A LA FIN DE LA REPRESENTATION DE L'HISTOIRE DU
THEATRE, LECON 1.

Notre métier, c'est le rêve. C'est de créer. D'inventer. De développer l'imaginaire, observer le monde, y réfléchir, lui parler, le refléter, offrir en partage. Notre métier c'est l'empathie. Drôle de métier.

Notre métier, c'est de toujours être prêt, quoi qu'il arrive, à partager avec le public, à l'embarquer dans un voyage, le distraire, l'instruire, le faire réfléchir, appeler à sa conscience, le faire sourire, le déranger, le scandaliser, l'émerveiller ; le maintenir éveillé.

Notre métier, c'est que le public croit que sur scène, c'est simple. Croit que sur scène tout est fait exprès. Notre métier, c'est de sublimer la misère. C'est d'être vivant sur scène et de transmettre cette vie.

Nous sommes les enfants de ceux qui se sont battus entre 1936 et jusqu'aux années 90 pour que notre métier, pour que les métiers du spectacle vivant, soient des métiers. Pour qu'il n'y ait ni un art au banc de la société, ni un art d'état, ni une culture libérale et privatisée ; mais le développement d'un service public de la culture.

Nous sommes les enfants de ceux qui ont pensé la culture en tant que liberté, qu'instruction, qu'élévation, qui ont agi pour sa démocratisation, sa décentralisation, sa popularisation.

Sans leur œuvre, nous ne serions pas aujourd'hui devant vous, à jouer notre Histoire du Théâtre, à partager avec vous cet instant hors du temps, comme nous avons pu le faire auparavant devant des centaines d'adolescents, pour lesquels nous considérons que cet accès à la culture est un droit et non une chance.

Pour créer ce spectacle, nous avons été soutenus par la DRAC, la région, et par un théâtre. Et pourtant, sur scène, la moitié de ces accessoires nous appartiennent personnellement, pourtant, ce spectacle a demandé un temps de documentation, d'écriture, de préparation, bien plus grand que les cinq jours de répétition que notre budget nous a permis de dépenser.

Nous n'aurions pas créé ce spectacle, si nous n'avions pas été intermittents du spectacle.

Si aucun théâtre n'avait soutenu ce projet, si aucune mission d'éducation artistique en collaboration avec des établissements scolaires n'avait été mise en place.

Si aucun théâtre n'avait été subventionné par l'Etat.

Si notre compagnie n'avait pas existé.

Si notre région n'avait pas eu pour mission de soutenir la jeune création.

Si nous n'avions pas été formés dans une école nationale de théâtre.

Si la culture n'avait pas été considérée comme un bien et un service public, nécessaire à la vie psychique et économique du pays.

Si le statut de l'artiste et de la création n'avait pas évolué depuis la cigale et la fourmi.

Tout ce pourquoi nous pourrions ne pas être là aujourd'hui, a pourtant eu lieu. Ce n'est pas un privilège, un idéal, c'est une nécessité, un droit de tous à l'accès à la culture, une vision de société.

Nous venons de vous ouvrir nos coulisses ; nous avons donc concédé au rêve. Mais en tant que corps de métier, nous soutenons le mouvement général de grève et d'actions lancé à l'occasion de la conférence sociale qui débute aujourd'hui. Nous soutenons le mouvement pour la réouverture de négociations loyales concernant l'agrément sur l'assurance chômage passée le 22 mars.

Parce que, même hors de la scène, nous voulons continuer à croire.
Et à y croire pour tous.